

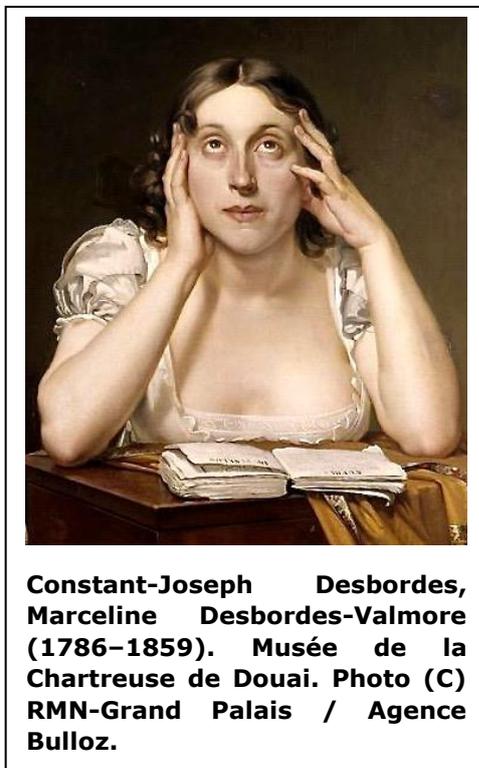
**Marceline Desbordes-Valmore, *Romances*, 1830.  
Portrait(s) de M. Desbordes-Valmore.  
Objet d'étude : La littérature d'idées et la presse du  
XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle.**

**Séance n°1 : Portrait de Marceline Desbordes.**

**Document n°1 :** « Marceline Desbordes-Valmore, pionnière de la poésie romantique », *France Culture*, 26 novembre 2019. URL : <https://www.franceculture.fr/litterature/marceline-desbordes-valmore-pionniere-de-la-poesie-romantique>

**Document n°2 :** PLANTÉ, Christine. *Introduction* In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) — Anthologie* [en ligne]. Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 31 janvier 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/3699>.

Née à Douai en 1786 dans une famille d'artisans bientôt ruinée, Marceline Desbordes a une jeunesse marquée par la Révolution, les ruptures familiales et l'expérience de la pauvreté. Entrée au théâtre à dix ans, partageant avec sa mère une vie errante qui la mène jusqu'aux Antilles en 1802, elle est actrice jusqu'en 1823, et épouse le comédien Prosper Valmore à Bruxelles en 1817. Son premier livre, *Élégies, Marie et Romances*, est publié en 1819, suivi de huit recueils poétiques entre 1820 et 1860, ainsi que de plusieurs romans, dont *L'Atelier d'un peintre* (1833). L'originalité de ses textes lui vaut une reconnaissance non négligeable dès la période romantique. Saluée de son vivant par Lamartine, Balzac, Sainte-Beuve, Hugo, elle est une des rares femmes poètes inscrites dans la tradition poétique française. [...] Des liens familiaux lui donnent une familiarité avec le monde de la peinture. Son oncle, Constant Desbordes (1761-1828, peintre de portraits principalement, à qui on doit aussi une *Scène de vaccine* [Douai, musée de la Chartreuse] exposée au Salon de 1822 pour laquelle sa nièce a posé comme modèle), n'a pas fait une carrière spectaculaire, faute d'ambition, mais il a suscité l'estime de ses contemporains et parmi ses élèves on trouve Paul Delaroche, Gustave Drouineau et Michel Drolling. Marceline Desbordes a pu fréquenter son atelier lors de ses séjours parisiens, d'abord en 1805-1806, quand elle jouait à l'Opéra-Comique, Constant Desbordes étant alors installé dans l'ancien couvent des Capucines où ont travaillé notamment Girodet, Gros et Ingres ; puis en 1819-1820, alors qu'il avait déménagé à la Childeberte, lieu important de la vie artistique romantique. C'est là que Marceline Desbordes-Valmore fait la connaissance de l'écrivain Hyacinthe de Latouche<sup>1</sup>, qui devient son amant.



**Document n°3 :** Marceline Desbordes-Valmore, (1786-1859), « Les séparés », dans *Les œuvres poétiques*, Presses universitaires de Grenoble, 1973 [1839].

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.  
Les beaux étés sans toi, c'est la nuit sans flambeau.  
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,  
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.  
N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes,  
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais !  
Au fond de ton silence écouter que tu m'aimes,  
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.  
N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;  
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.  
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.  
Une chère écriture est un portrait vivant.  
N'écris pas !

N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire :  
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;  
Que je les vois brûler à travers ton sourire ;  
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.  
N'écris pas !

<sup>1</sup> Elle le nomme Olivier dans ses œuvres.

**Document n°4 :** Françoise Chandernagor, *Quand les femmes parlent d'amour : Une anthologie de la poésie féminine*, 2018.

pleinement, hautement, le génie de Marceline Desbordes-Valmore. Verlaine, si sensible au rythme et à la musique des vers, fut frappé de ce que, comme lui, cette poétesse déjà presque oubliée eût préféré « l'impair » : si elle écrivait, comme tout le monde, en alexandrins ou en octosyllabes, elle pratiquait en effet avec liberté tous les autres rythmes – selon les poèmes et les sujets, vers de onze pieds, vers de cinq pieds ou, comme plus tard Verlaine lui-même, vers de sept pieds. Mieux : à l'intérieur d'un même poème, elle variait sans cesse le rythme, passant avec grâce et maestria de l'alexandrin au décasyllabe, à l'octosyllabe, à l'heptasyllabe... Séduit par la musicalité de la poésie de Marceline, Verlaine écrivit : « Nous proclamons à haute et intelligible voix que Marceline Desbordes-Valmore est tout bonnement la seule femme de génie de ce siècle et de tous les siècles ! » Le propos n'est pas exactement féministe, mais il rend au moins justice à quelqu'un qui, c'est le moins qu'on puisse dire, « sort du lot »...

Les musiciens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle furent à leur tour sensibles aux vers de Marceline, dont beaucoup semblent faits pour être chantés : Saint-Saëns, César Franck mirent ses poèmes en musique ; et aujourd'hui encore on voit des chanteurs populaires, comme Julien Clerc ou Benjamin Biolay, faire un succès avec « Les Séparés » (« N'écris pas »).

**Musique :** Ecoutez cette adaptation de Julien Clerc interprétée par Benjamin Biolay, afin de mieux saisir la portée du poème de Marceline Desbordes-Valmore. Comment comprenez-vous les mots « *N'écris pas !* » que la poétesse adresse à l'homme qu'elle aime, dont elle vit séparée ?

**Séance n°2 : L'art romantique.**

« On peut caractériser la poésie d'une façon plus précise, en disant qu'elle constitue, après la peinture et la musique, le troisième art romantique. » (Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Esthétique*, 1832.)

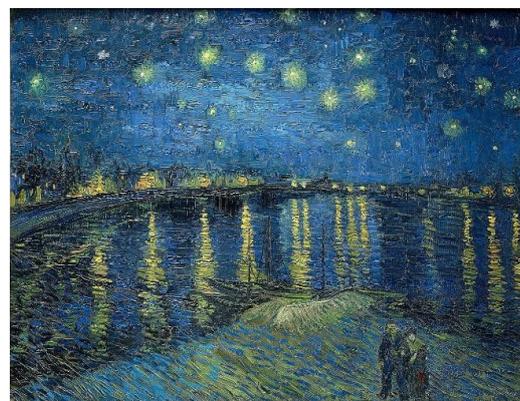
1. Cinéma : Joe Wright, *Orgueil et Préjugés*, 2006.



« Je veux maintenant absolument peindre un ciel étoilé. Souvent il me semble que la nuit est encore plus richement colorée que le jour, coloré des violets, des bleus et des verts les plus intenses. Lorsque tu y feras attention tu verras que de certaines étoiles sont citronnées, d'autres ont des feux roses, verts, bleus, myosotis. Et sans insister davantage il est évident que pour peindre un ciel étoilé il ne suffise point du tout de mettre des points blancs sur du noir bleu. » (Lettre de Van Gogh à sa sœur Wilhelmina)

2. Le premier art romantique : la peinture.

Caractéristiques du romantisme



**Vincent Van Gogh, Nuit étoilée sur le Rhône, 1888.**

## Séance n°3 : Marceline Desbordes-Valmore, l'Amante.

**Document n°5 :** Jacques Boulanger, *Marceline Desbordes-Valmore, d'après ses papiers inédits*, 1926.

Enfin nous avons un autre indice sur le nom du jeune homme : « J'étais à toi peut-être avant de t'avoir vu ; ma vie en se formant fut promise à la tienne », s'écrie M<sup>me</sup> Valmore dans une *Élégie* : (1)

Ton nom m'en avertit par un trouble imprévu,  
Ton âme s'y cachait pour éveiller la mienne.  
J'ai deviné par lui mon amant et mon maître.

Et maintenant quel est le nom de l'inconnu qui sut inspirer une si brûlante passion ?

Dans ses premières poésies, c'est par le nom d'*Olivier* que Marceline désigne toujours son amant (plus tard elle ne le nomme plus) :

Pourquoi, mon Olivier, m'as-tu fait des serments?...

Dans un regard muet nos âmes s'embrassèrent  
Au fond de ce regard ton nom se révéla.

Et ailleurs :

Ton nom, partout ton nom console mon oreille ;  
Tu sais que dans mon nom le ciel daigna l'écrire  
On ne peut m'appeler sans te jeter vers moi ;  
Chaque lettre en est mienne et me mêle avec toi (2) ;

vers qui sont devenus dans la rédaction définitive :

Tu sais que dans le mien le ciel daigna l'écrire ;  
On ne peut m'appeler sans t'annoncer à moi,  
Car depuis mon baptême il m'enlace avec toi (1),

ce qui veut dire, si je comprends bien, que, dans les prénoms de M<sup>me</sup> Valmore, à savoir : Marceline-Félicité-Josèphe, il y a le nom de famille ou de baptême de son amant.

Questions :

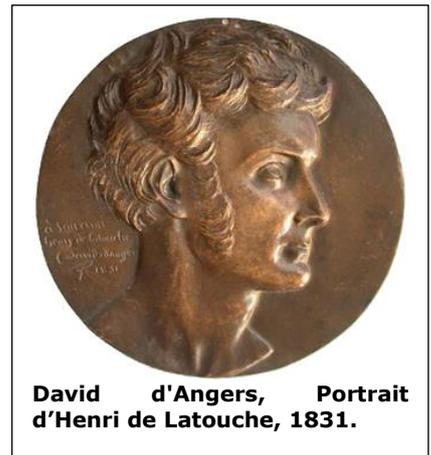
- 1) Lisez avec attention cette page de la biographie de Marceline Desbordes-Valmore narrant l'histoire d'amour exceptionnelle vécue avec Henri de Latouche<sup>2</sup>. Que constatez-vous ?
- 2) Lisez ces deux poèmes. Pourquoi notre poétesse écrit-elle, d'après vous ?

### LE BILLET.

QUAND je t'écris à l'ombre du mystère,  
Je crois te voir et te parler tout bas ;  
Mais, je l'avoue, en ce lieu solitaire  
Tout est tranquille, et mon cœur ne l'est pas  
Quand je t'écris.

En vain j'écris : quand l'âme est oppressée,  
Le temps s'arrête ; il n'a plus d'avenir !  
Non, loin de toi je n'ai qu'une pensée ;  
Et mon bonheur n'est plus qu'un souvenir :  
En vain j'écris.

Si tu m'écris, je vais t'attendre encore ;  
Mais si ton cœur n'est plus tel qu'autrefois,  
Fais que toujours, fais que le mien l'ignore !  
S'il est constant, dis un mot : je le crois,  
Si tu l'écris !



### Le modèle de Marceline : Sainte Cécile...

**Sainte Cécile, sainte chrétienne et martyre pour avoir converti de nombreuses personnes, dont son mari Valérien, entendit une musique céleste au moment de sa mort, ce qui provoqua son extase. Pour cette raison elle est la patronne des musiciens, des luthiers et des autres fabricants d'instruments de musique. On la représente donc avec un instrument de musique, mais aussi avec une couronne de fleurs, un plant de lys et une épée. [Source : Wikipedia.org]**

<sup>2</sup> Hyacinthe-Joseph Alexandre Thabaud de Latouche, dit Henri de Latouche...

## A LA SEINE.

RIVE enchantée,  
Bercean de mes amours!  
Onde argentée,  
Image des beaux jours;  
Que ton cours est limpide!  
Que ta fuite est rapide!  
Ah! pour mon cœur  
C'est l'adieu du bonheur.

Déjà ma lyre  
Gémit dans les roseaux;  
Et mon délire  
A fait frémir tes eaux.  
La nyade plaintive  
Se penche sur la rive  
Pour m'écouter,  
Me plaindre, et m'arrêter.

Cette eau si belle  
T'abandonne en courant!  
Moi plus fidelle,  
Je m'éloigne en pleurant.  
Demain celui que j'aime  
M'appellera lui-même!...  
Vœux superflus!  
Je ne l'entendrai plus,

Ah! dans ta course,  
Emporte mes tourmens!  
Mais, à ta source,  
Retiens tous mes sermens!  
Si l'objet que j'adore  
Vient m'y chercher encore,  
Dis-lui qu'Amour  
T'a promis mon retour.

### Séance n°4 : Lecture de l'œuvre et émotions...

Lisez avec soin le recueil *Romances*, pp. 179-230. URL : [https://fr.wikisource.org/wiki/Fichier:Desbordes-Valmore\\_-\\_%C3%89l%C3%A9gies,\\_Marie\\_et\\_romances.pdf](https://fr.wikisource.org/wiki/Fichier:Desbordes-Valmore_-_%C3%89l%C3%A9gies,_Marie_et_romances.pdf)

<https://www.poesie-francaise.fr/marceline-desbordes-valmore-romances/>

Choisissez un poème, ne retenez que votre poème préféré !  
Voici mes consignes :

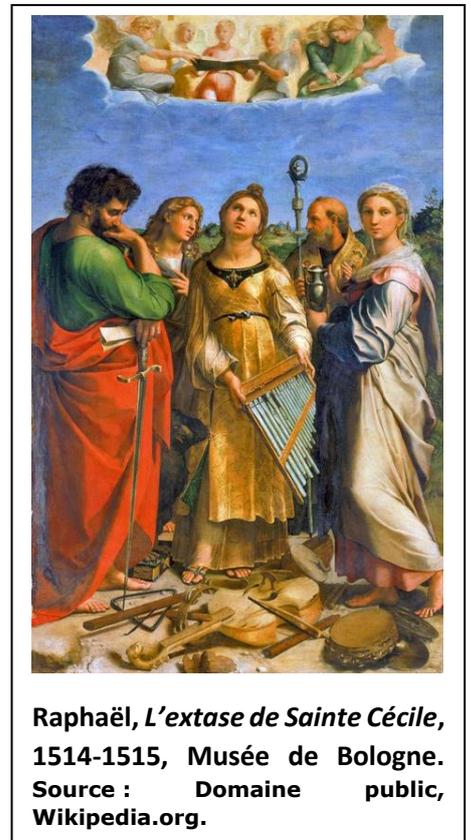
- Lisez le texte à voix haute devant la classe ;
- Recherchez un morceau de musique que vous aimez, une chanson qui ressemble au poème de Marceline Desbordes-Valmore que vous avez choisi. Vous diffuserez le clip de votre morceau (pas en entier).
- Justifiez votre choix, à l'oral.

**Document n°6 :** Article « Romance », *Trésor de la langue française*, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/romance>

**A – HIST. LITTÉR.** Poème espagnol en vers généralement octosyllabiques (les vers pairs étant assonancés et les impairs libres) et qui traite de sujets historiques, épiques, amoureux, etc.

**B - 1. LITT., MUS.** Pièce de vers, d'inspiration populaire, naïve, qui traite de sujets élégiaques, amoureux et qui peut être mise en musique.

**2.** Courte pièce vocale d'un style assez élevé, généralement divisée en couplets et refrains, et portant sur des sujets tendres, mélancoliques.



Raphaël, *L'extase de Sainte Cécile*, 1514-1515, Musée de Bologne.  
Source : Domaine public, Wikipedia.org.

## Séance n°5 : Dissertation.

Christine Planté, professeure de littérature et spécialiste de l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore explique dans l'émission La Compagnie des poètes la genèse de cette parole poétique : « Elle a écrit parce qu'elle a souffert. Elle le dit elle-même. Elle explique qu'elle a dû, à 20 ans, cesser de chanter et renoncer au chant parce que sa voix la faisait pleurer, et que, à ce moment-là, elle a été hantée d'une sorte de rythme intérieur, cette musique qui ne pouvait pas s'extérioriser, et que pour se délivrer de ce "frappement fiévreux", elle s'est mise à écrire, et on lui a dit que c'était une élégie. »

Vous montrerez en quoi la poésie permet à Marceline Desbordes-Valmore de libérer cette musique qui vit en elle et de « se délivrer de ce « frappement fiévreux » ».

<b>Thèse I :</b> la poésie permet à Marceline Desbordes-Valmore de libérer cette musique qui vit en elle.	<b>Thèse II :</b> la poésie permet à Marceline Desbordes-Valmore de « se délivrer de ce « frappement fiévreux » ».
<b>§1 Idée :</b>	<b>§1 Idée :</b>
<b>§2 Idée :</b>	<b>§2 Idée :</b>